gence n'est cependant pas inutile. C'est ce qu'a déclaré la S. C. des Indulgences, le 19 juin 1880. Elle avait déclaré que, même dans les messes célébrées pour plusieurs défunts, l'indulgence ne profite qu'à l'un d'eux. Comme dans la pratique, les Trappistes n'avaient pas déterminé l'âme qui jouirait de l'indulgence, ils demandèrent : " Num privilegium inutile evaserit ex eo quod uni ex iis determinatæ animæ non consueverit applicari ? — RESP. *Negative* ¹." D'après le consulteur, le privilège n'est pas inutile, parce que l'une au moins des âmes pour lesquelles le sacrifice était offert, celle qu'il plairait à Dieu de désigner, *quæ Deo placuerit*, a profité du privilège.

De cette réponse, il ressort que, même dans le cas où une âme en particulier n'aurait pas été spécialement désignée entre celles pour qui la messe est offerte, le privilège de l'autel ne demeurerait cependant pas inutile ; or, dans ce cas, l'utilité du privilège ne peut consister qu'en ceci : que l'indulgence plénière est efficacement appliquée à l'une de ces âmes, puisque, d'après les déclarations formelles des Souverains Pontifes, cette indulgence de l'autel privilégié est toujours applicable à un seul défunt ².

Ad III. La réponse du 19 juin 1880 dit que l'autel privilégié est limité à un seul défunt dans les cas d'application de la messe à plusieurs personnes, *ad unum ex eis limitatur*. Voilà la preuve d'autorité.

Sur quels motifs repose cette restriction ? Sur la nature même de l'indulgence de l'autel privilégié, dont nous trouvons la définition dans le décret du 28 juillet 1840 : " Per indulgentiam altari privilegiato adnexam, si spectetur mens concedentis et usus clavium potestatis, intelligendam esse indulgentiam plenariam, quæ animam statim liberet ab omnibus purgatorii pœnis ; si vero spectetur applicationis effectus, intelligendam esse indulgentiam cujus mensura divinæ misericordiæ beneplacito et acceptioni respondet ³."

(1) *Decreta auth.*, n. 451.

(2) Beringer, p. 629.

(3) *Decreta auth.*, n. 283.